

Bienheureuse Isabelle de France

Fille de Louis VIII et de Blanche de Castille, sœur cadette de saint Louis, Isabelle de France naît en mars 1225. C'est une enfant grave, qui témoigne très tôt d'un profond amour pour l'oraison. Extrêmement studieuse, elle apprend l'Écriture sainte, l'histoire naturelle, la médecine, la logique, les langues orientales, ainsi que le latin dont elle acquiert une connaissance parfaite. Elle est gracieuse et belle, mais de santé fragile.

Dès l'âge de dix ans elle est promise en mariage au fils du comte d'Angoulême. Ces fiançailles seront rompues au prix de 10 000 marks d'argent que paiera saint Louis. Une grande tendresse la lie à son frère avec qui elle partage la même piété et le même attrait des pauvres. A vingt ans, malgré l'insistance du pape, elle refuse d'épouser le fils de l'empereur Frédéric II, Conrad, préférant « occuper le dernier rang parmi les vierges du Seigneur, plutôt que d'être la première du monde ».

Après avoir tenu près de sa mère son rang au palais, elle peut à la mort de celle-ci, 1252, réaliser son rêve, vivre à l'écart du monde. Avec l'aide du roi, elle fait bâtir un monastère à Longchamp, en face du Mont Valérien sur la rive droite de la Seine. Soixante religieuses y suivent la règle de sainte Claire. La règle est approuvée par le pape Urbain IV en 1263, mais malgré les adoucissements qu'il y a apportés, Isabelle est de santé trop fragile pour la suivre. Elle décide donc de vivre dans une petite résidence tout contre le monastère où elle mène une vie d'austérité et de prière sans cependant prononcer les vœux de religion.

Elle passe là les dernières années de sa vie, à s'occuper des pauvres et veiller sur ses filles. Elle meurt en 1270 à l'âge de quarante-six ans. En recevant l'Extrême-onction sur un lit de paille, elle demande à ses sœurs de prier pour la « pauvre Isabelle » Elle est béatifiée en 1521 et fêtée le 31 août.

Association pour le Xve centenaire de la France. Le livre des Bannières p. 308

Bienheureuse Isabelle de France

Epoque : née le 25 mars 1225, morte le 23 février 1270.

Titre : fille de Louis VIII et de Blanche de Castille ; sœur de saint Louis (qui meurt six mois après Isabelle) ; fondatrice, clarisse.

Fête : 23 février.

Étymologie : maison de Dieu (même étymologie qu'Elisabeth).

Dès son plus jeune âge, Isabelle est attirée par les choses célestes : elle est pieuse, simple et obéissante. Aimant prier, elle entre en extase. Elle apprend le latin et s'instruit.

Ses pénitences sont telles que sa servante regarde comme un miracle qu'elle puisse si peu manger. La reine Blanche, pour modérer sa fille, trouve le stratagème : « Si vous mangez ceci, je vous donnerai cet argent pour les pauvres, et je dirai au roi de vous en donner autant ». La princesse cède en faveur des pauvres, puis supplie sa mère pour que pénitence et charité soient à chaque fois possibles. Elle en tombe gravement malade, sa santé n'étant pas propice à de si grands exercices. Elle guérit miraculeusement.

Conrad IV, roi de Jérusalem, fils et successeur de l'empereur, la demande en mariage. Saint Louis, Blanche de Castille et même le pape Innocent IV l'incitent à accepter cette belle union, profitable à toute la chrétienté. Isabelle refuse, s'étant consacrée à Jésus-Christ, par le vœu de virginité.

Isabelle mène alors dans le palais une vie de religieuse austère, entre la prière, la pénitence et le service des pauvres, des malades, des infirmes. Elle brode des ornements ou des vêtements pour les pauvres. Isabelle, tout en restant au palais, fournira le nécessaire matériel à dix cavaliers partis en croisade.

Elle reçoit le dernier soupir de Blanche de Castille, sa mère et décide (avec l'aide de son directeur spirituel Aymeric, chancelier de l'université de Paris) de quitter ce monde en fondant un couvent. Elle va trouver le roi, son frère, se jette à ses pieds, comme elle en a coutume, lui expose sa demande. Saint Louis l'approuve et désire l'aider.

Le roi pose la première pierre de l'abbaye de Longchamp, à proximité de Paris. Le 23 juin 1260 a lieu la consécration du monastère. Isabelle fait rédiger la constitution du monastère selon la règle de sainte Claire, par six savants dont saints Bonaventure. Isabelle, choisit le nom que portent les religieuses : sœurs de l'Humilité de Notre-Dame. Parmi les nouvelles clarisses se trouve Agnès d'Harcourt, dame d'honneur de la princesse, qui écrira la biographie d'Isabelle et sera la troisième abbesse de Longchamp.

Isabelle ne prend pas le voile par peur d'être élue abbesse et ne pouvant suivre elle-même la règle stricte à cause de sa santé fragile. Elle vit dans une maison juste à côté, comme la plus pauvre, la plus austère et la plus fervente. Elle reçoit la visite de sa famille et de quelques familiers qui lui demandent conseils et réconfort. Elle fait des miracles. Elle souffre de l'humidité, du froid, de la claustration qu'elle s'impose. Ses prières sont accompagnées d'extases.

Au moment de sa mort, elle demande aux religieuses de prier pour la « pauvre Isabelle » et de lui pardonner les peines qu'elle aurait pu leur faire. Une dernière extase illumine son visage. Elle reçoit l'extrême onction étendue sur la paille.

Un grand nombre de miracles ont lieu sur sa tombe. Agnès d'Harcourt en cite une quarantaine. Le futur Philippe le Bel, encore bambin, atteint d'une grande fièvre, est amené par la reine Marguerite sur la tombe d'Isabelle. Marguerite prie et l'enfant est guéri. Isabelle est déclarée bienheureuse le 3 janvier 1521 par Léon X.

Au siècle suivant, une autre femme de souche royale se distingue : la bienheureuse Blanche de Longchamp. Née le 1^{er} janvier 1313 de Philippe le Long, roi de Navarre et de Jeanne de Bourgogne, Blanche est admise, très jeune, au monastère de Longchamp. Elle y fait profession le 15 mai 1337 et reçoit en 1345 le voile des mains de l'évêque de Paris. Elle meurt, après une vie sainte, vers 1358, et est fêtée le 26 avril. En 1358, le cœur de Blanche est porté à l'église des Cordeliers de Paris.

L'abbaye est détruite par la Révolution, mère des ruines. Les reliques de la bienheureuse Isabelle sont dispersées en diverses églises dont Saint-Louis-en-l'Île et au courant des franciscains, rue Marie-Rose, à Paris. Il existe une paroisse Saint-Louis-et-Bienheureuse-Isabelle à Neuilly.

Sur l'ancienne abbaye se dressent aujourd'hui l'hippodrome et le site sur lequel Jean-Paul II est venu dire la grande messe des Journées Mondiales de la Jeunesse en août 1997, devant une foule innombrable (plus d'un million de personnes). Comment ne pas y voir un signe !

Les Saints de souches royales Etienne Lelièvre Le Sarment Fayard

Bse Isabelle de France, fille de Louis VIII et fondatrice du monastère de Longchamp (1225-1270).

Cette sœur de saint Louis vécut une vie ascétique et après le retour du roi de sa première croisade, elle obtint de se retirer à Longchamp près de Paris, dans la forêt de Rouvray (actuellement Bois de Boulogne) où elle fonda un couvent en 1255 qu'elle confia en 1260 à des clarisses venant de Reims. Elle en rédigea la règle avec des religieux très connus et elle vécut dans une maisonnette contiguë, sans faire profession de foi : trop souvent malade, elle ne voulait pas demander de dispenses. On sait qu'elle eut des extases et au moment de mourir, elle se fit mettre sur de la paille comme sa mère Blanche de Castille. Morte le 22 ou le 23 février 1270, son corps fut revêtu de l'habit de sainte Claire et inhumé dans le couvent dit de l'Humilité Notre dame, démoli en 1792. Elle fut béatifiée par Léon X le 3 janvier 1521. Sa fête est au 25 février à Paris, au 8 juin dans l'ordre franciscain et au 31 août à Versailles.

CULTE ET RELIQUES de la bienheureuse Isabelle de France

Le corps d'Isabelle, revêtu de l'habit de Sainte Claire fut inhumé dans le monastère qu'elle avait fondé, comme elle-même l'avait ordonné. Sa mémoire est demeurée en bénédiction dans tous les siècles suivants. Le pape Léon X fit faire information de ses miracles, et on en vérifia soixante trois dans les formes ordinaires ; ils sont rapportés par les auteurs de sa vie. Ce pape la déclara Bienheureuse par une Bulle de l'an 1521, et donna permission aux religieuses de Longchamps d'en faire l'office au 31 août, qui est dans l'octave de saint Louis, bien qu'elle soit décédée le 22 février. Depuis ce temps-là, le pape Urbain VIII, à l'instance de Marie-Elisabeth Mortier, abbesse de cette maison royale, a permis, par un Indult apostolique, de lever de terre ses dépouilles sacrées, qui y avaient reposé près de quatre cents ans, et de les mettre dans une châsse. Cette cérémonie fut faite avec grande pompe, le 4 juin de l'année 1637, par Jean-François de Gondy, premier archevêque de Paris, sous le règne de Louis le Juste, petit neveu de cette grande Sainte, comme descendant en droite ligne de saint Louis, son frère.

On conservait autrefois, dans la célèbre maison de Longchamps, dite **de L'Humilité de Notre Dame**, avec ses ossements, ses cheveux et sa robe, qui était de simple étoffe de laine et de couleur brune, avec ses anneaux d'or, sur l'un desquels étaient gravés ces mots : **Ave, gratia plena**, marque de sa dévotion envers la sainte Vierge. Il s'est fait encore beaucoup de miracles ` son tombeau depuis sa béatification ; plusieurs malades ont été guéris par ses mérites, et plusieurs personnes accablées d'affliction y sont reçu du soulagement et de la consolation dans leurs peines. Sa maison s'est maintenue longtemps dans l'étroite observance de sa Règle. En 1685, elle continuait encore de répandre la bonne odeur de Jésus-Christ, non seulement dans les lieux les plus voisins, mais aussi dans la ville de Paris ; on allait admirer dans ces saintes religieuses l'ancienne innocence et la simplicité de leur premier Institut

A la Révolution, le monastère de Longchamps a été entièrement détruit, et le lieu qu'il occupait est devenu une ferme. L'église de Saint-Louis-en L'Île, à Paris, possède une partie des reliques de sainte Isabelle, qu'on expose chaque année, le jour de la fête du saint roi (le 25 août), à la vénération des fidèles.

Sources « Petits Bollandistes »

Sur l'ancienne abbaye se dressent aujourd'hui l'hippodrome de Longchamps et le site sur lequel Jean-Paul II est venu dire la grande messe des Journée Mondiales de la Jeunesse en août 1997, devant une foule innombrable (plus d'un million de personnes). Comment ne pas y voir un signe !

Sources « Les Saints de souches royales d'Etienne Lelièvre Ed. Le Sarment-Fayard

Sainte Isabelle :

On lui demande de veiller à ce que les jeunes enfants ne soient pas étouffés par leurs couvertures.

Pour avoir un bel enterrement, on rend hommage par des prières à **sainte Isabelle**. Ayant connu à l'avance, par un indiscret de son ange gardien, la date de son décès, elle organise elle-même ses funérailles qui furent très réussies.

Acte de consécration à la Sainte Vierge Marie

En présence de Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, et en prenant à témoin le ciel et la terre, je déclare solennellement que moi N... très librement, de tout l'élan mon cœur, reconnais aujourd'hui l'Immaculée Vierge Marie pour ma mère et ma souveraine.

Et par la profonde et émouvante opération que produisit dans son cœur très pur, la parole efficace du Verbe tout-puissant son fils Jésus, quand, sur le point de mourir, il la fit notre mère et nous la donna comme telle sélectionnée en la personne de l'apôtre Jean sur le calvaire ; par l'ineffable affliction de son âme toute innocente, tandis qu'elle contemplait sur le corps inanimé du sauveur les blessures cruelles qui le couvraient de la tête au pied et particulièrement les cinq plaies des mains, des pieds et du côté.

Je la supplie, malgré ma misère et mes péchés, de daigner me reconnaître pour son enfant et de me recevoir avec bonté par son serviteur et esclave volontaire et perpétuel.

J'offre ici à la bienheureuse Trinité les plus ardent actions de grâces pour tous les dons et prérogatives qu'elle a daigné octroyer à Marie et je demande à Dieu qu'elle soit glorifiée pleinement dans l'univers.

Dès maintenant, donc, et pour toujours, je vous consacre ô Marie ma très sainte mère, mon cœur, mon âme, tout ce que je suis, et tout ce qui m'appartient ; et je prends l'engagement et jure solennellement de défendre votre honneur sans m'exposer jamais à porter atteinte à votre gloire.

Je me confie enfin en votre protection et me jette en votre cœur très pur de mère de Dieu, modèle très saint est très parfait dans lequel je veux mouler et former le mien. Et je vous demande et vous supplie de m'accorder votre esprit pour aimer et révéler Jésus mon rédempteur et mon divin Roi, pour le suivre et l'imiter aussi parfaitement que possible avec votre persévérante et héroïque fidélité jusqu'à la fin de ma vie.

Mère, voici votre fils ; montrez que vous êtes ma mère.

SUB TUUM PRAESIDIUM

Sous votre protection nous venons nous réfugier, sainte mère de Dieu ; ne rejetez par les prières que nous vous adressons dans tous nos besoins : mais délivrez-nous de tous les dangers, vierge glorieuse et bénie.

Mère, voici votre fils ; montrer que vous êtes ma mère.

Litanies de l'humilité

(Que son Eminence le Cardinal Merry del Val avait l'habitude de réciter chaque jour après la célébration de la sainte Messe), secrétaire d'État de Saint Pie X...

Seigneur, ayez pitié de moi.

Ô Jésus, doux et humble de cœur, *écoutez-moi* .

Ô Jésus, doux et humble de cœur, *exaucez-moi*.

Du désir d'être estimé, **(on répond : délivrez-moi, Jésus),**

Du désir d'être aimé, *délivrez-moi, Jésus*

Du désir d'être exalté, *délivrez-moi, Jésus*

Du désir d'être honoré, *délivrez-moi, Jésus*

Du désir d'être loué, *délivrez-moi, Jésus*

Du désir d'être préféré aux autres, *délivrez-moi, Jésus*

Du désir d'être consulté, *délivrez-moi, Jésus*

Du désir d'être approuvé, *délivrez-moi, Jésus*

De la crainte d'être humilié, *délivrez-moi, Jésus*

De la crainte d'être méprisé, *délivrez-moi, Jésus*

De la crainte d'être rebuté, *délivrez-moi, Jésus*

De la crainte d'être calomnié, *délivrez-moi, Jésus*

De la crainte d'être oublié, *délivrez-moi, Jésus*

De la crainte d'être tourné en ridicule, *délivrez-moi, Jésus*

De la crainte d'être injurié, *délivrez-moi, Jésus*

De la crainte d'être soupçonné, *délivrez-moi, Jésus*.

Que les autres soient plus aimés que moi, **Jésus, faites-moi la grâce de le désirer.**

Que les autres soient plus estimés que moi, *Jésus, faites-moi la grâce de le désirer*

Que les autres puissent grandir dans l'opinion du monde, et moi diminuer. *Jésus, faites-moi la grâce de le désirer.*

Que les autres puissent être choisis et moi mis de côté, *Jésus, faites-moi la grâce de le désirer.*

Que les autres puissent être loués et moi négligé, *Jésus, faites-moi la grâce de le désirer*

Que les autres puissent m'être préférés en tout,

Que les autres puissent devenir plus saints que moi, pourvu que je devienne saint autant que je le puis, *Jésus, faites-moi la grâce de le désirer.*

Ô Marie, mère des humbles, *priez pour moi.*

Saint Joseph, protecteur des âmes humbles, *priez pour moi.*

Saint Michel, que qui le premier avez terrassé l'orgueil, *priez pour moi.*

Tous les justes sanctifiés, surtout par l'esprit d'humilité, *priez pour moi.*

ORAISON. Ô Jésus, dont la première leçon a été celle-ci : « Apprenez-moi que je suis doux et humble de cœur, enseignez-moi à devenir humble de cœur comme vous.

Ainsi soit-il

Ave Maria, gratia plena !

Dieu notre Père, parmi toutes tes créatures, tu as fait éclore Marie, la créature parfaite, « l'Immaculée Conception ».

Ici, à Lourdes, elle a prononcé ce nom et Bernadette l'a répété.

L'Immaculée Conception, c'est un cri d'espérance : le mal, le péché et la mort ne sont plus les vainqueurs. Marie, signe précurseur, aurore du salut !

Marie, toi l'innocence et le refuge des pécheurs : nous te prions.

Ave Maria, gratia plena !

Seigneur Jésus,, tu nous as donné Marie comme Mère.

Elle a partagé ta Passion et ta Résurrection.

Ici, à Lourdes, elle s'est montrée à Bernadette, attristée de nos péchés mais rayonnante de ta lumière.

Par elle, nous te confions nos joies et nos peines, les nôtres, celles des malades, celles de tous les hommes.

Marie, notre sœur et notre mère, notre confidente et notre soutien : nous te prions.

Ave Maria, gratia plena !

Esprit Saint, tu es Esprit d'amour et d'unité.

Ici, à Lourdes, par Bernadette, Marie a demandé de bâtir une chapelle et de venir en procession.

Inspire l'Eglise que le Christ construit sur la foi de Pierre : rassemble-la dans l'unité.

Guide le pèlerinage de l'Eglise :

qu'elle soit fidèle et audacieuse !

Marie, toi qui es comblée de l'Esprit Saint,

tu es l'épouse et la servante.

Tu es le modèle des chrétiens et le visage maternel de l'Eglise : nous te prions.

Ave Maria, gratia plena !

Pour tant de grâces reçues ici,

Pour toutes les conversions,

tous les pardons,

toutes les guérisons,

pour les vocations et les promesses

que tu as confirmées ou que tu as fait naître ici

pour la joie du service que tu nous donnes de goûter,

Notre-Dame de Lourdes, nous te remercions !

Avec tous nos frères et sœurs humains,

avec les peuples en mal de paix et de justice, avec les jeunes qui cherchent leur voie,

toi qui t'es montrée toute jeune à la jeune Bernadette, avec les victimes d'un deuil, d'une maladie, d'un handicap, d'un échec, avec ceux qui auraient un motif de désespérer,

Notre-Dame de Lourdes, nous te prions !

Parce que tu es le sourire de Dieu, le reflet de la lumière du Christ,

la demeure de l'Esprit Saint,

parce que tu as choisi Bernadette dans sa misère, que

tu es l'étoile du matin, la porte du ciel, et la première créature ressuscitée,

Notre-Dame de Lourdes, nous t'admirons, nous t'acclamons et avec toi nous chantons les merveilles de Dieu : Magnificat !